

L'art et le cinéma

Number 2, December 1955, January 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1955). L'art et le cinéma. *Séquences*, (2), 12–13.

CINÉMA, ART NOUVEAU

M. André Ruszkowski, dans l'avant-propos de sa brochure: "Cinéma, art nouveau," donne à ses lecteurs l'avertissement suivant: "Il n'est pas dans nos intentions de créer une théorie nouvelle de l'esthétique du Cinéma. Le cadre modeste de cette brochure ne saurait y suffire. Ce que nous voulons faire comprendre au lecteur, aussi peu versé soit-il dans les questions du film, c'est l'originalité de la création cinématographique par rapport aux autres moyens d'expression du génie humain". Les lecteurs de Séquences comprendront aisément que le cadre d'un article, encore plus étroit que celui d'une brochure, ne nous permet qu'une approximation très rapide du même sujet. Nos propos n'ont pas d'autre but que d'être une invitation à l'étude personnelle, sérieuse et enrichissante, du problème de l'esthétique propre au cinéma.

I- L'ART ET LE CINÉMA

Si le cinéma est un art, il se doit de participer à l'essence même de l'art, ce en quoi il ressemblera aux autres arts; s'il est un art nouveau, il en sera dissemblable par sa matière propre et ses procédés d'expression.

Pour commencer ce jeu rapide de la comparaison du cinéma avec les autres arts, nous emprunterons à M. Jacques Maritain la réflexion suivante sur l'essence même de l'art: "L'art, dit-il, dans son fond, demeure essentiellement fabricant et créateur. Il est la faculté de produire, non pas sans doute ex nihilo, mais d'une matière préexistante, une créature nouvelle, un être original capable d'émuouvoir à son tour une âme humaine. Cette créature nouvelle est le fruit d'un mariage spirituel qui unit l'activité de l'artiste à la passivité d'une matière donnée". (1)

Force nous est de constater que les premières représentations cinématographiques des Frères Lumière, en 1895, ne satisfont en rien à ces exigences de l'art. Les premiers cinéastes ne fabriquent ni ne créent une créature nouvelle, ils se contentent d'enregistrer les images qui entrent dans le champ objectif de la caméra. Ces images sont décollées d'une matière documentaire brute: l'abattage d'un mur, l'arrivée d'un train en gare, un bébé mangeant sa soupe, la sortie des usines Lumière, etc. Sans choix, sans ordonnance, c'est ici l'imitation servile de la réalité, l'utilisation simplement mécanique d'un curieux appareil reproduisant le mouvement. La caméra est immobile sur son pied; celui qui en déclenche le mécanisme n'est pas un artiste conscient des possibilités de son instrument d'expression, mais un simple opérateur.

Il est d'ailleurs significatif que l'affiche et la carte d'invitation aux premières représentations des frères Lumière, ne portent la mention

(1) Jacques Maritain, Art et scolastique, Rouart et Fils, Paris 1935, p. 104

d'aucune oeuvre, d'aucun auteur, mais se contentent d'annoncer l'existence d'une machine ingénieuse . Se lisaient simplement les mots: "Le Cinématographe Lumière."

Le cinéma ne devient un art que le jour où le cinématographe sert les intentions d'un artiste cinéaste, où ce "mariage spirituel" dont parle Mari-
tain s'opère entre l'artiste et le film. N'entre alors dans le champ de l'ob-
jectif de la caméra qu'une matière choisie par l'artiste pour ses qualités d'ex-
pression esthétique. L'artiste connaît à fond toutes les possibilités d'em-
ploi de son appareil -- au cours des années, il en invente même de nouvelles.
La caméra, devenue mobile, s'en tient à son rôle modeste d'instrument au ser-
vice d'une pensée artistique. Pour tout dire, le cinématographe est devenu une
machine intelligente. L'artiste cinéaste n'enregistre plus: il fabrique et
créé une créature nouvelle qui n'est plus seulement l'imitation mécanique de
la réalité.

La promotion du cinéma au plan de l'art ne commence à être vérifiable
qu'aux alentours de 1909. Georges Sadoul le note par ces mots: "En 1908,
le cinéma est déjà devenu une industrie. Il est encore loin d'être devenu
un art. Hors Méliès, nul pionnier n'imagine être un artiste". (1) Le long
et pénible cheminement du cinéma-art s'explique par les servitudes d'une
création artistique trop étroitement liée à une technique complexe.

C'est ce que nous tâcherons de démontrer en comparant le cinéaste au
peintre, au metteur en scène de théâtre, et au romancier. En ressortiront
les lois propres à la création cinématographique et la grandeur du cinéaste.

QUESTIONS:

- 1.- Quel est le but de l'art?
- 2.- Le cinéma est-il né dans un contexte artistique?
- 3.- Comment le cinéma a-t-il acquis la possibilité d'être un art?

NOTE: La bibliographie sur le sujet traité et des suggestions de travaux pra-
tiques apparaissent seulement à la fin de la partie IV de l'étude.

1) Georges Sadoul, Histoire générale du Cinéma, Tome 3, Denoël, Paris 1951, p. 1